

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

1. Antécédents du bouddhisme
2. Expérience spirituelle exemplaire du Bouddha
3. Méditation bouddhique
4. La communauté bouddhique
5. Petit et grand véhicules
6. Destin du bouddhisme

T Textes

1. Fondation du royaume de la droiture
2. L'enchaînement mutuel des causes
3. L'octuple voie de la sagesse
4. L'impermanence du moi
5. Les lieux qu'il faut vénérer
6. Le Bouddha entre dans le Nirvana

A Annexes

Bibliographie

- Le bouddhisme : 1 partie : Informative
- 1.1 Sens historique
 - 1.2 Les sources du bouddhisme
 - 1.3 La nature du bouddhisme
- Le bouddhisme : 2 partie : Doctrinale
- 2.1 Libération du monde phénoménal
 - 2.2 Les voies du salut
- Tableau I : La pensée indienne
- Tableau II : Védas - Upanishads - Épopées
- Tableau III : Les Écritures bouddhiques : Tripikata

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

1. ANTÉCÉDENTS DU BOUDDHISME

1.1 Initiation et Yoga

L'initiation est la pédagogie de la préhistoire : c'est un rite de passage de dépassement, de transcendance. Sur le modèle du passage par excellence de la mort et de ses rites, la vocation chamanique, l'admission dans les associations d'hommes et la sortie de l'adolescence ont été successivement comprises et expérimentées comme une nouvelle naissance. Chaque fois un guide, céleste ou terrestre, conseille le candidat: car, faute d'expérience, la renaissance peut être ratée. Déjà les vieux chamanes initiaient les jeunes au voyage extatique de l'âme. Mais le Yoga (Cf. zugon, jugum, joug, yoke, et jungere : joindre) à une autre structure initiatique: un guru guide le novice dans ses efforts pour se joindre, mettre son corps sous le joug et se délivrer de la souffrance qu'il fait subir à l'âme, en dosant les épreuves physiques et les réflexions morales. On ne cherche plus l'extase mais l'enstase, l'âme ne se sépare pas du corps en rêve ou en transe, mais elle cherche à se transcender dans un état de veille et de concentration où, dans le corps, elle dépasse la condition corporelle.

1.2 Sâmkhya

C'est le plus ancien des six darçans (Cf. Derkomai : voir) ou visions du monde orthodoxes de l'hindouisme. Le mot sâm-khy-a peut signifier discrimination, disjonction opérée à l'intérieur d'une globalité. Il aperçoit le réel à travers deux symboles principaux : le Purusha et la Prakrti. Le Purusha, c'est l'être en sa totalité, et plus précisément l'Homme, l'Homme total, macrocosme et microcosme, représenté comme un Géant archétypal et originel dont le sacrifice produit le monde. La Pra-kr-ti (Cf. pro-crea-ti-on), c'est la Puissance interne au cosmos qui fait apparaître et croître en son sein des êtres distincts mais voués à retourner à l'indistinction primordiale : c'est le physis grecque, et à peu près la matière ou le monde des modernes. La doctrine Sâmkhya invite ses adhérents à reconnaître dans le Moi empirique ces deux infinis, à expérimenter que le corps fait partie de la Prakrti et est un non-moi, et que le Moi réel et transcendantal est identique au Purusha éternel, immuable, total, toujours identique à soi et bienheureux. La souffrance est une illusion dérivée d'une illusion. On a reconnu les traits fondamentaux de l'idéalisme allemand, qui s'est inspiré des spéculations indiennes.

1.3 Yogadarçana

À l'imitation du Sâmkhya, le Yoga s'est constitué lui aussi en darçana. Il accepte le postulat que la souffrance est une illusion qui a pour source l'ignorance, la confusion qui est établie entre l'esprit ou purusha et les états psychiques ou prakrtiques. Mais il ne pense pas que la gnose suffise à obtenir la délivrance : l'ascèse corporelle et la méditation sont nécessaires. Il ne suffit pas de penser pour savoir que l'on est et qui l'on est, il faut encore se recueillir et se disposer physiquement au recueillement. Et le symbole du divin, éliminé par le Sâmkhya, est conservé par le Yogadarçana comme un adjuvant de la délivrance. Le système de Patanjali, qui peut être du ~2^e siècle, et qui comprend huit temps (renoncements, disciplines, postures, respiration, abstraction, concentration, méditation, union), est postérieur à Bouddha, mais la plupart des éléments existaient déjà dans la pratique des ascètes qu'il fréquenta. Le Yoga remonte donc à la préhistoire et dérive les initiations et il se peut que la posture yogique de méditation soit attestée dès l'Âge du Bronze sur l'Indus ; il a été ensuite codifié et mis au service d'une doctrine apparentée au Sâmkhya ; enfin, parallèlement aux formes brahmaniques, le bouddhisme va lui donner un élan et une orientation nouvelle.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

2. EXPÉRIENCE SPIRITUELLE EXEMPLAIRE DU BOUDDHA

2.1 Jeunesse

Vers ~560, dans le Népal, naquit, au sein d'une caste aristocratique, les Sakya, dans une famille brahmanique, les Gautama, un enfant qui reçut le nom de Siddhârta, « celui qui atteint son but ». Devenu ascète, il sera appelé Sakyamuni : l'ascète des Sakya, et quand il aura obtenu l'illumination mystique qui l'éveillera (bodhi) à la vie réelle, il sera appelé Bouddha, l'Éveillé. Mais son ascèse et sa mystique seront ardues. Il apparaît au moment où plusieurs spiritualités s'affrontent et s'offrent à son choix. Par sa naissance il connaît la vie aisée et même dissolue des nobles et des riches, et la situation enviable des brahmanes. Mais, jeune homme, il entendit parler des ascètes errants et il manifesta de l'intérêt pour leur genre de vie, insatisfait du sien. La révélation de la souffrance des malheureux et de la sérénité des pauvres volontaires le décida à tout quitter et à vivre comme les mendiants.

2.2 Quête de la vérité

Il se mit à l'école de divers maîtres réputés. Il dut apprendre d'eux l'essentiel du Sâmkhya et du Yoga, surtout les techniques de méditation. Mais à la fin, il fut déçu de tous, et les quitta pour suivre sa propre voie. Il pratiqua d'abord une ascèse rigoureuse, excessive, qui le mit aux portes de la mort ; n'aboutissant à rien dans cette voie, il se mit à manger pour avoir la force de méditer. Il réfléchit, se recueillit, mesura la valeur des traditions, des idées et des pratiques par sa propre expérience intérieure. Il eut à surmonter des angoisses affolantes, la crainte des puissances hostiles, et des tentations charnelles, mais il tint bon. Ayant maîtrisé ses passions et calmé son esprit, il était disposé à comprendre le réel en sa totalité, en son principe et fondement. L'Éveil se produisit quand il découvrit comment l'existence présente est conditionnée et comment on peut parvenir à une sorte d'inconditionné. C'est la découverte des « quatre nobles vérités » : le fait de la douleur, son commencement, sa fin, le moyen de la faire cesser. Il était un Bouddha, le Bouddha par excellence (Cf. grec peuthomai).

2.3 Prédication et première communauté

Il consacra une quarantaine d'années qui suivirent à répandre sa doctrine, à faire des disciples et à former la communauté naissante. Il allait de village en village, mendiant sa nourriture et prêchant le Nirvâna. Nir-vâ-na est un mot composé de la négation nir-, de la racine vâ- qui veut dire souffler, et du suffixe -na ; il est apparenté au latin *vê-nt-us*, au grec *aêmi, aêr, atmos* (Cf. atman). Étymologiquement donc, le nirvâna semble être la cessation du souffle irrégulier, de l'halètement, du vent d'orage, peut-être à l'imitation du sommeil profond ou de l'état psychique du yogin enfin apaisé par ses exercices. Mais en réalité, c'est un symbole nouveau de l'absolu, de Dieu : non pas le Néant des athées, mais l'objet de la théologie négative des croyants qui savent qu'on ne peut ni ne doit dire grand'chose de Dieu, mais le laisser se dire dans la coïncidence sans parole et savoureuse à son Exister transcendant, transparent et bienveillant. Fort de ses certitudes, de sa connaissance des autres écoles de spiritualité, de son amour pour le peuple, le Bouddha fut en mesure de réfuter victorieusement les objections qui lui furent opposées par les adversaires de la nouvelle voie, et de faire des disciples dans toutes les classes de la société (car il réprouvait le système des castes). Les épreuves ne lui furent pas ménagées, mais il mourut en laissant la réputation d'un saint, et sa vie devint bientôt exemplaire pour des millions d'hommes et de femmes, en quête de Dieu et pèlerins de l'Absolu.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

3. MÉDITATION BOUDDHIQUE

3.1 Situation

Si le Nirvâna, bien que défini négativement, a bien en fait un contenu positif, et s'il est un terme assignable au mouvement de l'esprit, il doit y avoir moyen de s'y acheminer méthodiquement. Bouddha n'a pas pensé que les mots et les idées de Dieu et de l'âme, si on les admet d'emblée et sans expérience vécue de leur sens réel, pouvaient être utiles à cette longue et difficile entreprise. Il propose plutôt une méthode de méditation. Il admet le bien-fondé de la critique que le Samkhya a faite du ritualisme brahmanique, mais il ne pense pas que la métaphysique ou la gnose suffise à délivrer de l'angoisse. Il admet aussi le Yoga. Le yoga corporel dispose la sensibilité, la réflexion philosophique dispose la raison, la méditation spirituelle dispose le cœur à consentir à l'existence, à ne pas se laisser étreindre et aliéner par l'angoisse qui monte à la conscience obsédée par les limites.

3.2 Technique

On peut essayer de transposer en langage occidental et moderne la série ordonnée de quatre jhâna (états d'âme) et de quatre samâpatti (obtenctions), plus une dernière samâpatti qui est à part, en quoi consiste la méthode de méditations bouddhique.

- 1) On parvient au premier jhâna après avoir détruit les cinq entraves de la sensualité, de la malice, de la paresse, de l'agitation, du doute ; l'état lui-même consiste en une capacité de comprendre et de réfléchir, de discourir de façon sereine ;
- 2) ensuite, renonçant au mouvement discursif de l'intellect, on concentre son attention en un point et l'on unifie son esprit dans une sorte de recueillement habituel ;
- 3) devenu attentif et pleinement conscient, on se fait indifférent, désireux de coïncider avec le bien, sous quelque forme, agréable ou désagréable, qu'il se présente ;
- 4) on cherche alors à éliminer l'effort, le sentiment d'aise et de malaise ; pour devenir une qualité pure, une détente active, un mouvement indifférencié, un dynamisme en disponibilité ;
- 5) revenant à l'objet et au sujet, on peut dès lors détourner son attention des parties distinctes de l'univers pour considérer l'espace infini ;
- 6) et l'infinité de la conscience qui le vise ;
- 7) parvenu à ce point, on est disposé à reconnaître la non-existence, c'est-à-dire sans doute la non-nécessité d'être de toutes les choses perceptibles et la contingence même de la totalité perçue ;
- 8) et à découvrir le pur intelligible, où l'acte d'intelliger et l'idée qui en émane ne sont pas distinctes.
- 9) On ne peut aller au-delà, mais on pourrait revenir en-deçà : pour éviter cette infortune, on décide de ne plus raisonner, mais d'accomplir le mouvement d'auto-transcendance de la raison et d'adhérer à la vérité révélée par Bouddha, à savoir : que notre mode d'être actuel est conditionné et qu'il est possible de parvenir à l'Inconditionné, à l'Absolu.

3.3 Appréciation

L'immense succès du bouddhisme, le fait que le brahmanisme a dû se redéfinir en partie par rapport à lui, ne fût-ce qu'en le déclarant hérétique, et que l'hindouisme reste pénétré de son influence, attestant la valeur de l'expérience singulière de Sakyamuni et de l'expression potentiellement universelle qu'il a su lui donner et qui lui a permis de recruter des adhérents pendant deux millénaires et demi. Et le bouddhisme conserve une valeur permanente. Car il y a la pensée, la parole et l'action. L'homme est un être qui doit agir, mais qui se retient d'agir pour parler, et qui se retient de parler pour penser. L'exercice de la fonction royale est postérieur à celui de la fonction sacerdotale, et celui-ci à l'exercice de la fonction prophétique. Les grandes entreprises sont précédées de grandes assemblées ; les grandes assemblées de longues périodes de réflexion. C'est au creux de la méditation et de la prédication prophétique que la parole se reprend à signifier et que l'action se remet à être cohérente et bienfaisante pour la communauté toute entière.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

4. LA COMMUNAUTÉ BOUDDHIQUE

4.1 Antécédents et modèles

Les Associations d'hommes de la préhistoire, où l'on s'exerçait à la parole, où se préparaient les guerres et les représentations, où les jeunes étaient initiés au comportement adulte, ont pu servir de modèles aux initiations brahmaniques et à celles des ascètes et des yogins, avant d'être reprises sur une plus vaste échelle par les bouddhistes. Mais la bataille d'hommes est remplacée par le combat spirituel, la représentation par l'exemple d'une vie humble et chaste, les rites d'initiation par l'apprentissage de la méditation. Comme dans les Männerbünde, les moines sont nourris par la communauté rurale qu'ils édifient et où ils séjournent, chez qui ils mendient leur pitance quotidienne, et qui en retour écoute leur prédication et espère obtenir le salut grâce à sa générosité envers les mendiants.

4.2 Résidences et errances

Au début, les moines, vêtus de coton jaune, passaient neuf mois de l'année à voyager, mendiant et prêchant. (Cf. en Occident l'Ordre Mendiant des Prêcheurs). Durant les trois mois de la saison des pluies, ils faisaient retraite dans une propriété à eux allouée par quelque riche converti et où, autour d'un pavillon central réservé aux réunions communes, chacun édifiait sa hutte de branchages. Les obligations étaient sévères, mais la confession publique des manquements à la règle réconciliait les pécheurs avec la communauté. Des maîtres expérimentés (qui avaient connu le neuvième samâpatti) s'occupaient de la formation des novices ; ceux-ci pouvaient entrer au monastère dès l'âge de sept ans, être ordonnés autour de la vingtaine, mais ils devaient attendre encore dix ans avant d'être libérés de la tutelle de leur guru et devenir maître à leur tour. Convaincus personnellement pour avoir fait l'expérience de la vérité révélée par Bouddha, ils enseignaient à leur tour aux autres la voie du salut. Leur succès fut énorme : l'Inde ritualiste s'interrogeait alors sur la validité des rites et la vérité des récits traditionnels, et avec les bouddhistes un vent frais de liberté en même temps que d'exigence moral soufflait sur les consciences inquiètes et fatiguées.

4.3 Schismes et conciles

Voici donc une foi nouvelle en train de s'étendre bien au-delà des villages, des villes et même des royaumes : jusqu'aux extrémités d'un continent immense. C'était chose nouvelle et difficile. Tôt après la mort du fondateur et l'expansion rapide de la religion nouvelle, le problème se posa de maintenir unis tous les groupes locaux en une seule communauté fraternelle adhérant aux mêmes vérités (samgha), et d'empêcher les déviations doctrinales devenues inévitables par suite de la diversité d'origine des convertis de toutes castes, de l'imprécision de l'enseignement de Sakyamuni, et de l'état général de fermentation des idées. Pour résoudre ce problème, on inventa, sans doute pour la première fois dans l'histoire, du moins à ce niveau, le « concile œcuménique », le congrès pour lors mondial des bouddhistes. On s'y occupait de textes canoniques, de reformulation des doctrines, de précision des méthodes d'apologétique, de règlements de vie. Mais l'unanimité fut le plus souvent impossible à obtenir, et le bouddhisme ancien fut caractérisé par le grand nombre de schismes qui le divisèrent en sectes rivales.

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

5. PETIT ET GRAND VÉHICULES

5.1 Dialectique

Si le bouddhisme ancien s'empêtrait dans des contradictions, c'est sans doute qu'il avait trop anticipé la fusion des différences et l'intégration des nécessaires spécialisations. Il était ouvert à toutes les castes, mais toutes les castes n'étaient pas ouvertes les unes aux autres ; à côté des moines, il avait admis les moniales, mais les hommes n'étaient pas prêts à reconnaître l'autonomie des femmes : il avait distingué les religieux et les laïques, mais les laïques n'allaient pas longtemps pouvoir accepter leur situation subalterne. Le bouddhisme du subir, comme le brahmanisme, le reflux et l'immense et complexe substrat hindou (surtout nord-oriental, semble-t-il), et canoniser des voies vers l'Absolu qui faisaient moins fi des méditations salvifiques.

5.2 Petit Véhicule ou Hinayāna

Le bouddhisme ancien, qui prit la suite du bouddhisme originel, se développa rapidement, grâce surtout à la faveur que lui accorda vers ~250, l'empereur Asoka. Il se structura aussi : les monastères devinrent plus stables, dirigés par des abbés, des censeurs et des précepteurs. On ne voyageait plus autant qu'au début cependant, et les relations avec les laïques devenaient plus rares. La masse, même sympathisante, restait fidèle à ses rites traditionnels et même aux dieux du brahmanisme. Le culte des reliques prit de grandes proportions, et les fameux stūpa étaient l'objet de grande vénération. Devant la contre-offensive brahmanique et la montée de l'hindouisme, le bouddhisme recula de plus en plus en Inde propre, jusqu'à disparaître à peu près complètement aux alentours du 12^e siècle de notre ère ; il avait été réabsorbé par la religion autochtone. Mais il se survécut en Indochine : en ces pays prospères, une population pieuse se prêtait volontiers à faire vivre les mendiants et à leur continuer l'admiration qui suscite naturellement l'effort pour se maintenir dans un genre de vie peu ordinaire et qui a toutes les apparences de l'héroïsme.

5.3 Grand Véhicule ou Mahayāna

Aux alentours de notre ère, un mouvement de réforme surgit, mystérieusement pour nous, du sein du bouddhisme ancien. Il s'apparut à lui-même comme un retour aux sources, une reprise de la pensée profonde de Bouddha, et il se donna le nom de Grand Véhicule, par opposition à l'ancienne voie qu'il fustigea du titre dédaigneux de Petit Véhicule. Le mouvement réunit les adeptes d'une conception moins ésotérique et plus laïque du bouddhisme. C'est la revanche du «Tiers-Ordre». Désormais on prend pour idéal, non plus l'ascète qui a atteint le Nirvāna, mais le Bodhisattva, l'illuminé, le héros laïque, brave et généreux, qui apparaissait dans n'importe quelle condition (prince, marchand, paysan, paria même), et non plus seulement sous la forme de moine, et qui était conçu comme un héros de charité universelle, s'efforçant de sauver tous les êtres et refusant d'atteindre le Nirvāna tant qu'il existera un homme enchaîné à la roue des renaissances. Des Bodhisattva étaient objets d'une dévotion analogue à celle qui prévalait alors dans l'hindouisme sous le nom de bhakti. Mais comme ces héros renouvelaient Bouddha, on fut amené à admettre l'existence de nombreux Bouddha enseignant successivement aux hommes la voie du salut. La pitié populaire s'adressa désormais, non plus au Bouddha historique, mais aux Amitabha, Aksobhva etc. personnalités inconsistantes s'il en fût, mais admirables prétextes à l'exaltation des vertus que ces saints avaient exercées. Cette pitié exubérante se serait enlisé dans un vulgaire polythéisme idolâtrique, n'eût été le travail gigantesque de vigoureux métaphysiciens qui amenèrent au Mahayāna le moyen de surmonter ses propres contradictions.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

6. DESTIN DU BOUDDHISME

6.1 Tantrisme

Le Mahayâna a fleuri surtout entre le 4^e et le 8^e siècles, mais après cette date il disparaît presque derrière le tantrisme (tantra : « moyen d'étendre » la connaissance), qui envahit les provinces les plus septentrionales et les plus méridionales, de l'Inde, les moins touchées jusque là par l'hindouisme. Parmi les traits qui le caractérisent, il convient de noter le rang prédominant qu'acquiert la Grande Déesse, et en général le symbolisme féminin. Les vieilles couches populaires préaryennes, dont les symboles avaient été apparemment ensevelis sous les sédiments du nord indo-européen, sont comme soulevées par cette irrésistible poussée orogénique. Faut-il dire que la spiritualité se « matérialise » ? ou plutôt qu'elle se rééquilibre autour de la figure de celle qui est à la fois la Mère-Nature et l'Éternel-Féminin ? En tous cas, la connaissance se fait concrète, intuitive, immédiate, elle revient aux images (yantra), et même la « connaissance » sexuelle, physique ou mystique, fait désormais partie d'une école officielle de spiritualité, - antiascétique et antispéculative, il est vrai. Le tantrisme connaîtra des déviations érotiques choquantes, mais on ne peut le réduire à ses interprétations aberrantes. Peut-être faut-il le comprendre comme un essai, bien antérieur au freudisme, visant à réintégrer le mariage et la chair dans le mouvement même de l'esprit incarné.

6.2 Alchimie

Les spéculations bouddhiques et tantriques sur les différentes sortes de corps et surtout sur le corps subtil préparaient la voie à une nouvelle symbolique. Des ascètes de ces écoles ont cherché dans la chimie, ou plutôt dans l'alchimie (art de la transmutation des métaux) un élixir d'immortalité. Ils espéraient changer les métaux dans le métal royal et immortalisant : l'or. Et la victoire sur la mort aurait été obtenue à l'intérieur même du monde par un prolongement indéfini de la vie corporelle. Ce n'est plus la mystique, ni la foi, ni la gnose, ni la métaphysique, ni l'ascèse qui procurent l'immortalité et la béatitude, mais la connaissance des secrets de la matière. Ainsi s'annonçaient, des extrémités de l'Orient la période actuelle de ce qu'on peut appeler l'Époque Postclassique.

6.3 Échec à la prophétie ?

On peut se demander si, ce faisant, le bouddhisme n'a pas été infidèle à son inspiration première, qui était celle d'une prophétie, d'une contestation vigoureuse de la religion officielle ritualiste. La prophétie est une fonction de vigilance, une attitude critique de la conscience religieuse, remontant courageusement des formes contingentes de l'action et de la pensée à leurs sources permanentes dans la liberté et la fidélité créatrice. Tous les prophétismes dégèrent ; un jour vient où l'on ne peut plus empêcher les fausses prophéties de se propager, et les idolâtries, et les apocalyptiques échevelées. Mais il y avait assez de richesse et de puissance explosive dans le bouddhisme originel pour lui permettre de se renouveler bien des fois, de surmonter ses crises, et même d'anticiper un peu sur la science moderne. Et la science occidentale, qui doit peut-être au bouddhisme quelque chose, est en mesure de l'aider à se ressourcer en faisant la critique et l'histoire du mouvement et en lui proposant les fruits différents d'un semblable prophétisme. Aussi, dans la concurrence actuelle des symboliques, le bouddhisme doit-il être compté comme l'une de celles qui ont le plus de vitalité et de chance de durer.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

T. Textes

1.1 TEXTES BOUDDHIQUES : Fondation du royaume de la droiture

...Et le Bienheureux dit aux moines : « Il est deux extrêmes, moines, que doivent éviter ceux qui ont renoncé au monde. Lesquels deux ? Une vie vouée aux plaisirs, consacrée aux plaisirs et aux passions, avilissantes, sensuelles, grossières, sans noblesse, sans profit, et une vie employée aux mortifications, douloureuses, sans noblesse, sans profit.

C'est en évitant ces deux extrêmes, moines, que le Tathagata est arrivé à la notion du chemin qui passe au milieu, le chemin qui ouvre les yeux et l'esprit, qui mène à la sagesse, à l'apaisement, à la science, au Sambodhi (l'Illumination suprême), au Nibbana.

Quel est, moines, ce chemin milieu dont le Tathagata a acquis la notion, qui ouvre les yeux et l'esprit, qui mène à la sagesse, à l'apaisement, à la science, au Sambodhi, au Nibbana ?

C'est la noble Voie aux huit embranchements, à savoir : la vue droite, la volonté droite, le langage droit, l'action droite, l'existence droite, l'application droite, la pensée droite, la méditation droite.

Tel est, moines, le chemin milieu dont le Tathagata a acquis la notion qui ouvre les yeux et l'esprit, qui mène à la sagesse, à l'apaisement, à la science, à l'Illumination, au Nibbana.

Voici, moines, la Vérité sublime sur la douleur, la naissance est douleur, la vieillesse est douleur, la maladie est douleur, la mort est douleur ; la présence d'objets détestés est douleur, la séparation des objets de l'affection est douleur, l'impuissance à obtenir ce qu'on désire est douleur.

En un mot, la Vérité sublime sur l'origine de la douleur. En vérité, elle provient de ce désir (de l'existence) qui conduit de renaissance en renaissance, est accompagnée du plaisir des sens et cherche sa satisfaction tantôt ici tantôt là ; c'est-à-dire, le désir du plaisir, le désir de l'existence, le désir de la puissance.

Voici, moines, la Vérité sublime sur la suppression de la douleur. En vérité c'est l'absence de passion, la destruction complète du désir (de l'existence), le détachement, l'abandon, l'annihilation du désir, le renoncement au désir.

Voici, moines, la Vérité sublime sur la voie qui conduit à la suppression de la douleur ? En vérité, c'est la noble voie aux huit embranchements, à savoir : la vue droite, la volonté droite, etc... (comme plus haut).

Voici la Vérité sublime sur la douleur. Ainsi, moines sur toutes ces idées jusqu'alors inconnues mes yeux et mon esprit se sont ouverts, et j'ai acquis la science, l'intelligence, la sagesse et l'intuition. Cette Vérité sublime sur la douleur, il faut la comprendre. Aussi, moines, sur toutes ces idées jusqu'alors inconnues mes yeux et mon esprit se sont ouverts et j'ai acquis l'intelligence, la science, la sagesse et l'intuition. Cette vérité sublime sur la douleur, je l'ai comprise. Aussi, moines, sur toutes ces idées jusqu'alors inconnues, mes yeux et mon esprit se sont ouverts et j'ai acquis la science, la connaissance, la sagesse, l'intuition.

Voici la Vérité sublime sur l'origine de la douleur. Ainsi, moines, sur toutes ces idées jusqu'alors inconnues, mes yeux et mon esprit se sont ouverts, et j'ai acquis la science, l'intelligence, la sagesse et l'intuition. Cette Vérité sublime sur l'origine de la douleur doit être supprimée... a été supprimée par moi. Ainsi, moines, sur toutes ces idées jusqu'alors inconnues, mes yeux et mon esprit se sont ouverts, et j'ai acquis la science, l'intelligence, la sagesse et l'intuition.

Voici la Vérité sublime sur la suppression de la douleur. Ainsi, moines, sur toutes ces vérités jusqu'alors inconnues, mes yeux et mon esprit se sont ouverts et j'ai acquis la science, l'intelligence, la sagesse et l'intuition. Cette Vérité sublime sur la suppression de la douleur doit être vue face à face... a été vue face à face par moi. Ainsi, moines, sur toutes ces idées jusqu'alors inconnues, mes yeux et mon esprit se sont ouverts, et j'ai acquis la science, l'intelligence, la sagesse et l'intuition.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

T Textes

1.2 TEXTES BOUDDHIQUES : Fondation du royaume de la droiture (suite...)

Voici la Vérité sublime sur le chemin qui conduit à la suppression de la douleur. Ainsi, moines, sur toutes ces idées jusqu'alors inconnues, mes yeux et mon esprit se sont ouverts et j'ai acquis la science, l'intelligence, la sagesse et l'intuition. Cette Vérité sublime sur le chemin qui conduit à la suppression de la douleur doit être réalisée... a été réalisée par moi. Ainsi, moines, sur ces idées jusqu'alors inconnues, mes yeux et mon esprit se sont ouverts et j'ai acquis la science, l'intelligence, la sagesse et l'intuition.

Tant que je n'ai pas possédé avec une clarté parfaite cette vraie connaissance, cette intuition des quatre Vérités sublimes ainsi que leurs trois parties et leurs douze articles, moines, j'ai compris que je n'avais pas encore atteint à l'Illumination suprême dans le monde des hommes et des dieux, les mondes de Mara et de Brahama, parmi tous les êtres, les samanas et les brahmanes, les dieux et les hommes.

Mais dès que j'ai possédé avec une clarté parfaite (comme ci-dessus)... j'ai compris, moines, que j'avais acquis l'Illumination suprême... (comme ci-dessus).

Cette connaissance et cette intuition se présentèrent à mon esprit : « Mon esprit est à jamais délivré, voici ma dernière naissance, je ne renaîtrai plus. »

Ainsi parla le Bienheureux. Les cinq moines furent ravis, et louèrent les paroles du Bienheureux. Et, dès que cette exposition fut terminée, le vénérable Kondanna acquit l'œil pur et sans tache du Dhamma (c'est-à-dire comprit que) : « Tout ce qui est sujet à la naissance est sujet à la destruction. »

Extraits des Écritures Paliées, E.H. Brewster. *Gotama le Bouddha*, Payot, 1951, p. 75-77.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

T Textes

2.1 TEXTES BOUDDHIQUES : L'enchaînement mutuel des causes

Puis, lorsque le Bodhisat Gotama fut arrivé à l'endroit qu'il avait choisi, et après avoir médité dans la solitude, cette pensée se présenta à son esprit : « En vérité, ce monde est tombé dans une grande misère : on naît, on vieillit, on meurt, et on disparaît pour renaître ensuite. Et personne ne connaît de moyen d'échapper à cette souffrance, non plus qu'à la vieillesse et à la mort. Oh ! n'est-il donc point de moyen d'échapper à cette souffrance, à la vieillesse, à la mort ? »

Puis, cette pensée vint au Bodhisat : « Quelle est la chose qui existant donne lieu à la vieillesse et à la mort ; quelle cause ont la vieillesse et la mort ? »

Puis, après avoir concentré son attention sur ce sujet, le Bodhisat arriva à la conclusion suivante : « la naissance existant, la vieillesse et la mort existent. »

Puis, cette pensée vint à l'esprit du Bodhisat : « Quelle est la chose qui existant donne lieu à la naissance ; quelle cause a la naissance ? »

Puis, après avoir concentré son attention sur ce sujet, le Bodhisat arriva à la conviction suivante : « L'existence étant, la naissance est ; car la naissance a pour cause l'existence ».

Puis, ces pensées vinrent à l'esprit du Bodhisat : « Quelle est la chose qui, étant, donne lieu à l'existence, quelle cause a l'existence ? »

« L'attachement (à l'existence) étant, l'existence est ; car l'existence a pour cause l'attachement... »

« Quelle est la chose qui existant fait qu'il y a attachement ; quelle cause a l'attachement ? »

« Le désir (ou soif), existant, l'attachement (à l'existence) est ; car l'attachement a pour cause le désir »...

« Quelle est la chose qui existant fait qu'il y a désir ; quelle cause a le désir ? » ...

« La sensation existant, le désir existe : car le désir a pour cause la sensation » ...

« Quelle est la chose qui existant fait qu'il y a sensation ; quelle cause a la sensation ? » ...

« Le contact existant, la sensation existe : car la sensation a pour cause le contact » ...

« Quelle est la chose qui existant fait qu'il y a contact ; quelle cause a le contact ? » ...

« Les six sièges (des qualités sensibles) existant, le contact existe ; car le contact a pour cause les six sièges (des qualités sensibles)...

« Quelle est la chose qui existant fait que les six sièges (des qualités sensibles) existent ; quelle cause ont les six sièges ? » ...

« Le nom et la forme existant, les six sièges (des qualités sensibles) existent : car les six sièges (des qualités sensibles) ont pour cause le nom et la forme » ...

« Quelle est la chose qui existant fait que le nom et la forme existent ; quelle cause ont le nom et la forme ? » ...

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

T Textes

2.2 TEXTES BOUDDHIQUES : L'enchaînement mutuel des causes (suite...)

« La connaissance existant, le nom et la forme existent : car le nom et la forme ont pour cause la connaissance » ...

« Quelle est la chose qui, existant, fait que la connaissance existe ; quelle cause a la connaissance ? » ...

« Le nom et a forme existant, la connaissance existe ; la connaissance a pour cause le nom et la forme. »

Ensuite, cette pensée vint à l'esprit du Bodhisat Gotama : « La connaissance qui provient du nom et de la forme est le dernier terme (des causes et des effets) ; il n'y en a pas d'autre. C'est seulement par la succession de ces divers états que l'on naît, vieillit, meurt, quitte un état et naît dans un autre ; c'est-à-dire, par le fait que la connaissance a pour cause le nom et la forme, et que le nom et la forme ont pour cause la connaissance ; que les six sièges (des qualités sensibles) ont pour cause le nom et la forme ; que le contact a pour cause les six sièges (des qualités sensibles) ; que la sensation a pour cause le contact ; que le désir a pour cause la sensation ; que l'attachement (à l'existence) a pour cause le désir ; que l'existence a pour cause l'attachement (à l'existence) ; que la vieillesse et la mort ont pour cause la naissance qui est aussi la cause des peines, des lamentations, de la douleur, du chagrin et du désespoir, ainsi se produit cette somme de misères. »

« Production ! Production ! » Cette réflexion donna au Bodhisat Gotama une vision très nette des lois inconnues auparavant, et il posséda l'intelligence, il posséda la science, il posséda la sagesse, et la lumière lui apparut.

Puis cette pensée se présenta à l'esprit du Bodhisat Gotama : « Quelle est la chose qui n'existant pas fait que la vieillesse et la mort n'existent pas ? Quelle est la chose dont l'anéantissement entraîne celui de la vieillesse et de la mort ? »

Après avoir médité sur ce sujet, il conclut :

« Sans naissance, il n'y a ni vieillesse ni mort ; si la naissance cesse, la vieillesse et la mort cessent » ...

« Sans existence, il n'y a pas de naissance ; si l'existence cesse, la naissance cesse » ...

« Sans attachement, il n'y a pas existence ; si l'attachement cesse, l'existence cesse » ...

« Sans désir (ou soif), il n'y a pas attachement : si le désir cesse, l'attachement cesse » ...

« Sans sensation, il n'y a pas désir (ou soif) ; si la sensation cesse, le désir (ou soif) cesse » ...

« Sans contact, il n'y a pas sensation ; si le contact cesse, la sensation cesse »

« Sans les six sièges, il n'y a pas contact ; si les six sièges sont détruits le contact cesse » ...

« Sans le nom et la forme, les six sièges n'existent pas ; si le nom et la forme sont détruits, les six sièges le sont également » ...

« Sans connaissance, le nom et la forme n'existent pas ; si la connaissance cesse, le nom et la forme sont détruits. »

« Sans le nom et la forme, il n'y a pas connaissance ; si le nom et la forme sont détruits, la connaissance cesse. »

Puis, cette pensée se présenta à l'esprit du Bodhisat Gotama :

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

T Textes

2.3 TEXTES BOUDDHIQUES : L'enchaînement mutuel des causes (suite...)

« Ainsi, je suis parvenu à l'illumination qui m'a fait voir que par l'anéantissement du nom et de la forme, la connaissance est anéantie et réciproquement, par l'anéantissement du nom et de la forme, les six sièges (des qualités sensibles) sont anéantis ; par l'anéantissement des six sièges (des qualités sensibles), le contact est anéanti ; par l'anéantissement du contact, la sensation est anéantie ; par l'anéantissement de la sensation, le désir (ou soif) est anéanti ; par l'anéantissement du désir (ou de la soif), l'attachement (à l'existence) est anéanti ; par l'anéantissement de l'existence, la naissance est anéantie ; par l'anéantissement de la naissance, la vieillesse et la mort sont anéanties en même temps que les peines, les lamentations, la douleur, le chagrin et le désespoir. Ainsi est anéantie cette somme de misères. »

« Anéantissement, anéantissement ! » Cette pensée donna au Bodhisat Gotama une vision très nette des lois inconnues auparavant ; et il posséda l'intelligence, il posséda la science, il posséda la sagesse et la lumière lui apparut.

Ensuite, le Bodhisat arrêta sa pensée sur la distinction entre l'apparition et la disparition des cinq agrégats de la vie de l'individu qui se rapportent à la conception :

« Voici la forme, voici l'apparition de la forme, voici la disparition de la forme ; voici la sensation, voici l'apparition de la sensation, voici la disparition de la sensation ; voici l'idée, voici l'apparition de l'idée, voici la disparition de l'idée ; voici les concepts, voici l'apparition des concepts, voici la disparition des concepts ; voici la connaissance, voici l'apparition de la connaissance, voici la disparition de la connaissance. »

Et ainsi établi dans la distinction entre l'apparition et la disparition des cinq agrégats se rapportant à la conception, il ne tarda pas à libérer son cœur de la conception et fut ainsi délivré des corruptions du péché.

Extraits des Écritures Paliées. E.H. Brewster. *Gotama le Bouddha*. Payot, 1951, p. 33-37.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

T Textes

3. TEXTES BOUDDHIQUES : L'octuple voie de la sagesse

Imaginez, frères, un homme qui traversant une forêt, traversant un grand bois, voit une ancienne voie, une ancienne route parcourue par des gens d'autrefois. Il suit celle-ci et, chemin faisant, il rencontre une ancienne ville, ancien domaine royal, habitée par des gens d'autrefois, avec des jardins, des bosquets, des étangs, des murailles, un endroit agréable. Puis, cet homme, frères, va dire au roi ou à son ministre : « Veuillez m'écouter, Seigneur. J'ai vu, en traversant la forêt, en traversant le grand bois, une ancienne voie, une ancienne route, parcourue par des hommes d'autrefois. J'ai suivi cette route, et chemin faisant, j'ai rencontré une ancienne ville, ancien domaine royal, habitée par des hommes d'autrefois, avec des jardins, des bosquets, des étangs et des murailles, un endroit agréable. Seigneur rétablissez cette ville dans son ancienne splendeur. » Et, frères, le roi ou son ministre restaure cette ville. Et cette cité devient ensuite prospère et florissante, populeuse, regorge de monde, s'accroît et s'enrichit.

C'est ainsi, frères, que j'ai vu une ancienne voie, une ancienne route parcourue par les Bouddhas d'autrefois. Et quelle est, frères, cette ancienne voie, cette ancienne route parcourue par les Bouddhas d'autrefois ?

C'est précisément la voie noble aux huit embranchements : la vue droite, le jugement droit, le langage droit, la conduite droite, la profession droite, l'application droite, la mémoire droite, la méditation droite. Voilà l'ancienne voie, l'ancienne route parcourue par les Bouddhas d'autrefois. J'ai suivi cette voie et en la suivant j'ai parfaitement compris la vieillesse et la mort, l'apparition de la vieillesse et de la mort et le chemin qui conduit à la suppression de la vieillesse et de la mort. J'ai suivi cette voie et en la suivant, j'ai parfaitement compris la naissance, l'existence, l'attachement (ou la conception), le désir (ou la soif), la sensation, le contact, les six sièges (des qualités sensibles), le nom et la forme et la connaissance. C'est en suivant cette voie que j'ai pleinement compris les formations, ou concepts, la production des formations, la suppression des formations, le chemin qui conduit à la suppression des formations. Et ce que j'ai ainsi pleinement compris je l'ai exposé aux frères, aux sœurs, aux fidèles laïques des deux sexes, ainsi que cette vie sainte, frères, qui procure le bonheur et le salut, doit avoir une longue durée, doit être connue par beaucoup de gens, répandue partout et expliquée aux devas et aux hommes.

Extraits des Écritures Palies. E.H. Brewster. *Gotama le Bouddha*, Payot, 1951, p. 57-58.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

T Textes

4. TEXTES BOUDDHIQUES : L'impermanence du moi

Et le Bienheureux parla ainsi aux cinq moines : « Le corps (rupa), moines, n'est pas le moi. Si le corps, moines, était le moi, le corps ne serait pas exposé à la maladie, et l'on pourrait dire : « (Je veux) que mon corps soit ainsi, (je veux) que mon corps ne soit pas ainsi. » Mais, comme le corps n'est pas le moi, moines, il s'ensuit que le corps est sujet à la maladie, et nous ne pouvons pas dire : « (Je veux) que mon corps soit ainsi, (je veux) que mon corps ne soit pas ainsi. »

« La sensation (vedana), moines, n'est pas le moi (comme ci-dessus), la perception ou l'idée (sanna) n'est pas le moi..., les concepts ou formations (sankharas) ne sont pas le moi... la connaissance (vinnana) n'est pas le moi... (comme ci-dessus)

« Qu'en pensez-vous, moines, le corps est-il permanent ou périssable ? »

« Il est périssable, seigneur. »

« Et ce qui est périssable cause-t-il de la joie ou de la douleur ? »

« Cela cause de la douleur ». »

« Et de ce qui est périssable, de ce qui cause de la douleur, de ce qui est sujet au changement, est-il possible de dire : Cela est mien, je suis cela, cela est mon Moi ? »

« C'est impossible, seigneur. »

(Le même dialogue se reproduit au sujet de sensations, des idées, des concepts ou formations et de la connaissance)...

« Ainsi donc, moines, en ce qui concerne le corps, quoi qu'il en ait été, quoi qu'il en soit, quoi qu'il en advienne, que ce soit en nous ou dans le monde extérieur, que ce soit fort ou faible, haut ou bas, éloigné ou proche, tout ce corps n'est pas mien, je ne le suis pas, il n'est pas mon Moi ; telle est la vérité perçue par celui qui possède la vraie science. »

(Même conclusion pour les sensations, les idées, les concepts ou formations, et la connaissance.)

« Celui qui voit ainsi, moines, le disciple sage et noble, éprouve de la répulsion pour le corps, pour les sensations, pour l'idée, pour les concepts, pour la connaissance. Cette répulsion l'affranchit des passions, affranchi des passions il est délivré, étant délivré il acquiert la connaissance : « Je suis délivré » ; et il comprend qu'il n'y aura plus pour lui de naissance ultérieure, qu'il est entré dans la vie de sainteté, que le devoir est accompli, qu'il n'y a plus pour lui de vie en ce monde. »

Ainsi parla le Bienheureux. Les cinq moines furent ravis et louèrent les paroles du Bienheureux. Et dès que cette exposition fut terminée, l'esprit de chacun des moines fut détaché du monde et délivré des corruptions (du péché).

À ce moment, il y eut dans le monde six arhats (personnes qui sous le rapport des connaissances sont parvenues au degré le plus élevé parmi les religieux).

Fin de la première partie du récit.

Extraits des Écritures Palies. E.H. Brewster. *Gotama le Bouddha*. Payot, 1951, p. 79-81.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

T Textes

5. TEXTES BOUDDHIQUES : Les lieux qu'il faut vénérer

Précédemment, Seigneur, après avoir passé la saison des pluies dans les divers districts, les frères avaient coutume de venir rendre visite au Tathagata et nous assistions le Bienheureux pendant l'audience donnée à ces révérends frères. Mais, Seigneur, lorsque le Bienheureux aura fait son entrée dans le Nibbana, nous ne pourrons plus assister le Bienheureux pendant l'audience donnée à ces révérends frères.

« Il y a quatre lieux, Ananda, que les fils de famille croyants doivent visiter avec une religieuse émotion. Et quels sont ces quatre ?

« Le lieu, Ananda, dont le fidèle peut dire : Ici le Tathagata est né, doit être l'objet du plus profond respect de la part de tout visiteur.

« Le lieu, Ananda, dont le fidèle peut dire : Ici le Tathagata a acquis la suprême et parfaite Illumination, doit être l'objet du plus profond respect de la part de tout visiteur.

« Le lieu, Ananda, dont le fidèle peut dire : Ici le Tathagata a fondé le royaume de la droiture, doit être l'objet du plus profond respect de la part de tout visiteur.

« Le lieu, Ananda, dont le fidèle peut dire : Ici le Tathagata a quitté définitivement ce monde, délivré de tout lien, pour entrer dans le Nibbana, doit être l'objet du plus profond respect de la part de tout visiteur.

« Voilà les quatre lieux, Ananda, que tout fidèle devra visiter avec le plus profond respect.

« Et en ces lieux, Ananda, viendront des fidèles, des frères et des sœurs de la Communauté, des laïques dévots et des laïques dévotes, et ils diront : ici, le Tathagata est né ; ici, le Tathagata a acquis l'Illumination suprême et parfaite ; ici, le Tathagata a fondé le royaume de la droiture ; ici, le Tathagata a quitté définitivement ce monde, délivré de tout lien, pour entrer dans le Nibbana.

« Et, Ananda, ceux qui mourront avec la foi au cours de ce pèlerinage renaîtront après la mort, lors de la destruction de leur corps, dans l'heureux royaume du ciel. »

Extraits des Écritures Palies, E.H. Brewster. *Gotama le Bouddha*, Payot, 1951, p. 227-228.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

T Textes

6. TEXTES BOUDDHIQUES : Le Bouddha entre dans le Nirvana

Alors, Le Bienheureux entra dans la première contemplation, puis s'éleva à la seconde, à la troisième et à la quatrième. Puis s'étant élevé au-dessus de la quatrième contemplation, il atteignit à la région de l'infinité en espace. Puis s'étant élevé au-dessus de la région de l'infinité en espace, il atteignit à la région de l'infinité en intelligence. Puis s'étant élevé au-dessus de la région de l'infinité en intelligence, il atteignit à la région où il n'existe plus rien. Puis, s'étant élevé au-dessus de la région où il n'existe plus rien, il atteignit à la région où il n'y a ni idées ni absence d'idées. Puis s'étant élevé au-dessus de la région où il n'y a ni idées ni absence d'idées, il atteignit à la région de la cessation de l'idée et de la perception.

Alors, le vénérable Ananda dit au vénérable Anourouddha : « Le Seigneur, Anourouddha, le Bienheureux est mort. »

« Non, ami, Ananda, le Bienheureux n'est pas mort. Il est entré dans la région de la cessation de l'idée et de la perception. »

Alors, le Bienheureux passa de la région de la cessation de l'idée et de la perception dans la région où il n'y a ni idées ni absence d'idées ; puis de celle-ci dans la région où il n'existe plus rien ; puis de celle-ci dans la région de l'infinité en intelligence, puis de celle-ci dans la région de l'infinité en espace ; puis de celle-ci il entra dans le quatrième degré de la contemplation, et successivement dans les troisième, second et premier degrés de la contemplation. Puis, passant de nouveau du premier degré successivement dans le second, troisième et quatrième degrés de la contemplation, il expira après avoir atteint ce dernier degré.

Extraits des Écritures Paliées. E.H. Brewster. *Gotama le Bouddha*, Payot, 1951, p. 240-241.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

Bibliographie

Conze, Ed. *Le bouddhisme dans son essence et son développement*, Paris, Payot, 1952. Abréviation : CONZ

Courrier de l'Unesco, Le, *2500 ans d'art et de pensée bouddhique*, juin 1956. Abréviation : COUR

Herbert, J., *Spiritualité hindoue*, 2^e édition, Paris, Éditions Albin Michel, 1944. Abréviation : HERB

Le Saux, Henri (Swami abhishiktananda), *La rencontre de l'hindouisme et du christianisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1966. Abréviation : LESA

Percheron, Maurice, *Le Bouddha et le bouddhisme*, Bourges, Seuil, 1956, (Maîtres spirituels no 6). Abréviation : PERC

Lubac, Henri de, *Aspects du Bouddhisme*, Paris, Seuil, 1951. Abréviation : LUB(A)

Lubac, Henri de, *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident*, Paris, Aubier, 1952, (Théologie, no 24). Abréviation : LUB(R)

Sen, Kshiti Mohan, *L'hindouisme*, Paris, Payot, 1961, no 22. Abréviation : SEN

Taymans d'Eypernon, François s.j. *Les paradoxes du Bouddhisme*, Paris, DDB, 1947. Abréviation : TDEY

Fhils, Gustave, *Propos et problèmes de la théologie des religions non-chrétiennes*, Tournai, Casterman, 1966, (Église vivante). Abréviation : FHIL

Watts, Alan W. *Le Bouddhisme Zen*, Paris, Payot, 1960. Abréviation : WATT

Zaehner, R.C., *Inde, Israël, Islam : Religions mystiques et révélations prophétiques*, Bruyres, DDB, 1965. Abréviation : ZAEH

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

1. Le Bouddhisme : partie informative

1.1 Sens historique

A. Origine

Le bouddhisme prend naissance au ~6^e siècle au temps du Védanta et du Samkya, donc en pleine période upanishadique et philosophique, au temps de Nabuchodonosor, roi de Babylone, de Cyrus roi des Perses, à l'aurore de l'âge d'or de la Grèce. En Palestine les juifs reviennent d'exil. (PERC, p. 15-35)

Le fondateur Gautama naquit vers ~560 à la frontière du Népal au nord de Bénarès sur les contreforts de l'Himalaya. Il éprouve une cousine Ysodhara dont il est attiré par la vie mendicante et à 29 ans quitte sa famille pour commencer une vie errante et ascétique. Avec 5 disciples il se retire en forêt et le fils du chef de clan Shakya devient Rishi. (SEN, p. 24)

Là, il fait l'apprentissage de la sagesse au dur contact de la tentation concrétisée dans le dieu Mara, qui dans «l'histoire du bouddhisme » apparaît comme l'ennemi juré et tous ceux qui entreprennent la grande conquête de l'immortalité par le Nirvana. ((TDEY, p. 80)

Mara, c'est l'incarnation du plaisir. Comme tous les prophètes à l'orée de leur destinée salvatrice, Bouddha se confronte à lui. Rompu aux méthodes traditionnelles de son temps, Gautama cherche le chemin de l'illumination dans l'ascèse la plus stricte. Mais ce chemin lui semble le mauvais et il délaisse les mortifications outrancières pour la méditation ouvrant la vie à ce qui deviendra la « Voie moyenne ». Il triomphe de Mara et atteint à la sagesse dans la méditation, voir la partie doctrinale pour la doctrine de la sagesse.

Devenu Bouddha ou l'illuminé, Gautama délaisse la solitude pour tricher son expérience personnelle au monde et ouvre son apostolat par le sermon de Bénarès.

Il est à noter que le Bouddha historique, situé dans l'histoire entre ~650 et ~480 (les auteurs sont loin d'être d'accord), revêt une faible importance dans la conception religieuse, hindoue. Les historiens ne doutent pas que Sakyamuni a vécu sur terre comme homme ; mais très tôt la légende s'empara de ce personnage dont la naissance et la vie baignent dans le « miracle » et le fabuleux. Le Bouddha historique devint un personnage mythique, archétypal, dont la manifestation se perpétue à travers les temps. (Isuji, p. 8 ; CONZ, p. 29-33)

B. Causes et dépendances

a) Causes

1. Le bouddhisme s'insère dans la tradition hindoue comme toute religion, le bouddhisme ne vient pas d'une génération spontanée. Watts fait remarquer que « Gautama » vivant d'une époque où les principes upanishades existaient déjà et leur philosophie doit être considérée comme le point de départ de son propre enseignement. Il serait cependant erroné de voir en Bouddha le fondateur d'une religion ou le réformateur d'une religion qui serait apparue comme une sorte de révolte organisée contre l'hindouisme car à cette époque on n'avait pas conscience de la notion de religion, et des termes comme hindouisme, ou brahmanisme n'avaient aucune signification. Ce n'était qu'une simple tradition incarnée par la doctrine des Védas et des Upanishads. (WATT, p. 61-62)

Donc le bouddhisme à ce point de vue n'apparaît pas, mais s'insère dans la tradition hindoue. D'ailleurs le fond de la doctrine confirmera cette assertion.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

1. Le Bouddhisme : partie informative

1.1 Sens historique

B. Causes et dépendances

a) Causes

2. Le bouddhisme s'insère dans une période troublée. Il est né dans une période d'hétérodoxie, commençant vers ~820 et nous retrouvons chez lui les caractéristiques de l'« anthropocentrisme » upanishadiques où l'accent est mis sur les possibilités de l'homme dans la poursuite du salut. À ce moment la pensée indienne semblait désorganisée et un besoin de coordination s'imposait. Six systèmes philosophiques avaient pris naissance à l'époque des Suttra, chacune tentait d'expliquer les « intuitions » védiques.

Le bouddhisme a donc été influencé par ces écoles et l'on peut dire qu'il surgit dans l'histoire comme un essai d'organisation de la pensée hindoue et également comme une « protestation contre le formalisme rigide du brahmanisme ». (Isuji, p. 7)

Le bouddhisme adhère à l'idéologie du Samkya caractérisé par le dualisme et l'agnosticisme, la lutte entre l'âme et le monde devient l'enjeu de la connaissance et du salut, Dieu étant en dehors de la course. Voir plus loin l'athéisme du bouddhisme.

Le bouddhisme, est donc tributaire de ces expressions intellectuelles de la période des Suttra ; il est le fruit des différents courants de pensée contemporains et en même temps un trait original qui relance la pensée hindoue sur une voie neuve. N.B. Pour la compréhension de ce paragraphe, se référer au Tableau I et II, rappel de l'hindouisme.

3. Le bouddhisme naît d'un contexte de liberté.

La « rupture » du Bouddha avec l'hindouisme n'a pas le caractère d'un schisme ou d'une hérésie. On vient de voir que des systèmes philosophiques avaient ouvert des avenues de pensées nouvelles, nullement tributaires de la tradition védique ; le Bouddha, que ce soit en s'excluant de son clan et en devenant rishi, ou en prêchant une doctrine « nouvelle » s'insère dans la tradition. L'hindouisme n'était pas dogmatique ; il était basé sur une transition, donc ouvert au libre progrès de la pensée et de l'expérience religieuse. On pourrait donc dire que le bouddhisme naît dans un contexte de liberté religieuse et un de schisme ou d'hérésie, même son refus du système de castes, Pilier de l'hindouisme, et du rituel sacrificiel védique bien que le plaçant dans une situation « schismatique », confirme cet aspect de liberté qui découle d'une religion ou l'absence de dogmatisme ouvre large les avenues vers l'absolu. (SEN, p. 61)

b) Dépendances

Ce que nous venons de voir nous indique les causes et en même temps les dépendances du bouddhisme par rapport à l'hindouisme. Il serait également bon de préciser avec Sen l'influence du bouddhisme sur l'hindouisme. (SEN, p.75)

1. La plupart de ses doctrines ont été acceptées

2. Bouddha est toujours reconnu comme l'un des avatars

3. Les hindouistes acceptèrent l'habitude d'utiliser la parabole

4. L'art bouddhique influence les hindous

5. L'influence se fait sentir également dans l'instruction, celle-ci se développe grâce aux désirs du Bouddha, de répandre l'illumination. Cette influence est une répercussion décisive sur l'évolution culturelle de l'étude et naturellement sur les tendances de la pensée hindoue.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

1. Le Bouddhisme : partie informative

1.1 Sens historique

B. Causes et dépendances

b) Dépendances

Conclusion : Le bouddhisme s'insère dans la tradition hindoue mais cependant constitue une novation :

« Le bouddhisme représente bien une novation si fortement basé qu'il soit sur des apports antérieurs. Alors que le brahmanisme était une religion fermée traditionnellement, culturelle, spécifiquement indienne, égocentrique le bouddhisme se présentait à une aspiration spécialement universelle, pratiquée suivant, des disciplines sans divin, on conçoit son déclin dans l'Inde brahmanique, son expansion, dans le monde asiatique. (PERC, p. 63)

c) Importance du bouddhisme

Ce que nous venons de dire révèle déjà son importance, mais plus de précisions s'impose. Le bouddhisme a marqué une évolution et pris figure de réforme...

1. Évolution religieuse

1.1 Le bouddhisme s'oppose au brahmanisme ; celui-ci constituait une religion fermée. Le bouddhisme, lui, se présente comme une religion répondant à une aspiration spirituelle de l'humanité. (PERC, p. 43)

1.2 Les dieux védiques étant mis de côté, le culte disparaît comme expression de la nouvelle secte.

2. Évolution sociale

L'hindouisme est bâti sur le régime des castes qui sont d'après Shri Aurobinolo « la forme concrète d'une vérité spirituelle » le bouddhisme, lui, s'organise en dehors de cette conception de castes, car il veut être universel. (HERB, p. 200)

3. Extension de par le monde (COUR, p. 25)

3.1 En Asie

Ceylan, arrivé au ~3^e siècle ; actuellement 62% de la population.

Tibet, 4^e siècle ; aujourd'hui, religion d'État.

Birmanie et Siam, 30% de la population.

Thaïlande, 90%

Cambodge, 30%

Laos, 83%

Chine, arrivé en 67. Les bouddhistes sont minoritaires, mais plus nombreux qu'ailleurs.

Corée, arrivé en 369

Japon, arrivé en 552 ; n'est pas religion d'État mais très fort. Influence la culture, la vie politique et sociale.

Environ 46 millions : Zen et Shin

N.B. Depuis le 12^e siècle le bouddhisme est disparu de l'Inde.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

1. Le Bouddhisme : partie informative

1.1 Sens historique

B. Causes et dépendances

c) Importance du bouddhisme

3.2 En Europe

Le bouddhisme a été étudié individuellement par des philosophes ou des associations. (PERC, p.165-169 ; LUB(R))

3.3 En Amérique

États-Unis : 1898, arrivée de 2 prêtres bouddhistes. Actuellement 50 églises et plus de douze sectes.

Canada : 1904, actuellement, 17 congrégations, 5 ministres et 12 assistants.

N.B. Les Bouddhistes en Amérique sont surtout d'origine japonaise.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

1. Le Bouddhisme : partie informative

1.2 Les sources du bouddhisme

A. Tradition

a) Impossibilité de connaître les formes primitives du bouddhisme. (WATT, p. 49-63)

Le Bouddha lui-même n'a pas écrit ses enseignements ; du moins ils n'ont pas été conservés en écrits parce que :

1. Pas de scribes compétents et de formes organisées d'écritures ;
 2. Les bouddhistes confiaient les enseignements à leur mémoire ;
 3. On avait peur que les scribes existants ne dénaturent l'enseignement
- (CONZ, p. 25, 27)

b) Le message s'organise et se fixe progressivement d'après Percheron, seule la tradition est garante que le Bouddha a existé et qu'il a apporté une doctrine nouvelle ; d'autre part, les historiens n'ont aucun doute sur l'existence humaine de Sakyamuni. (PERC, p. 40)

Les commentaires ont donc fixé une longue suite de traditions orales qui s'échelonnent sur trois siècles : (la doctrine a été conçue dans l'Inde, rédigée et transformée du 3^e au 7^e siècle de notre ère par des cerveaux indiens.) (PERC, p. 39)

B. Écrits

a) Textes humains

Les textes sacrés de l'Asie ne se présentent pas comme révélés par Dieu, mais comme des expériences spirituelles qui se racontent. Dans le bouddhisme par de révélation. Le Bouddha découvre la véritable conception de la vie et la proclame de son propre droit. (ZAEH, p. 32, 35)

b) Volumineux et variés

Ces écrits sont le fruit de la Tradition fixée par 6 conciles. D'après l'Unesco le Tripikata aurait 54 livres totalisant 14,804 pages ; d'après Tkashilsuji, le Tripikata actuel est une « collection de 13,520 parties, classifiées en 100 volumes de 1000 pages chacune (textes chinois). (CONZ, p. 26 ; TDEY)

Voir tableau III

C. Les Conciles

a) Causes

À la mort du Bouddha, certains disciples voulurent s'affranchir de la règle telle que le Bouddha l'avait promulguée. Pour remédier à ce danger d'indépendance, on convoque une assemblée de disciples, afin d'organiser l'enseignement du Bouddha et écarter ainsi la mauvaise interprétation de la Tradition. 6 Conciles furent réunis entre ~673 et 1956.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

1. Le Bouddhisme : partie informative

1.2 Les sources du bouddhisme

b) Énumération

1. Réuni par Mahakasyapa, 100 jours après la mort du Bouddha en ~673, il trace les grandes lignes du Tripikata. Des tendances diverses s'amorcent : Sapiputra, la sagesse ; Ananda la bakti ; Maugalyapana, la magie des tendances deviendront plus tard les « méthodes proposées pour atteindre le but formulé par le Bouddha ». (PERC, p. 82)

2. 100 ans après le 1^{er} concile, 700 disciples discutent les règles de l'ordre. À ce moment déjà une scission s'amorce entre 2 groupes au sujet de l'application de la loi : libéraux et conservateurs s'affrontent.

3. Vers ~250, le roi Asoka réuni le 3^e concile où prennent part 1000 disciples rassemblés pour systématiser l'enseignement. Les décisions de ce concile sont considérées comme plus conformes au Bouddhisme primitif par les Hinayanistes. On rédige le canon parlé. Or cette date s'opère la transition vers le Makavanisme.

4. Vers l'an ~20 au 4^e concile se réunit sous le patronage du roi Kanishka. Le but : préserver l'enseignement par son impression. Ce fut le 1^{er} essai de compilation systématique de l'enseignement.

5. En Birmanie en 1871 on grave les textes sur 729 plaques de marbre.

6. En 1956, à Rangoom, examen des textes, nouvelle rédaction dans les 54 livres mentionnés plus haut. D'après l'Unesco, on songe à ramener toute cette littérature à 2 ou 3 volumes de 500 pages chacun où l'« on donnerait l'essence de la doctrine suivant un enchaînement rationnel ». (COUR, p. 25)

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

1. Le Bouddhisme : partie informative

1.3 Nature du bouddhisme

Percheron dans son livre *Le Bouddha*, pose la question : « Le Bouddhisme est-il une religion ? » Pour déterminer la nature du bouddhisme, on doit tenir compte de son aspect évolutif, depuis ses origines, spécialement de ses origines au début de l'ère chrétienne. Distinguons 2 points : buts et caractéristiques.

A. Buts

a) Le bouddhisme, comme philosophie de vie.

D'après Zaehner : « les religions sémitiques sont des idéologies , l'hindouisme et le Bouddhisme sont des modes de vies ». (ZAEH, p. 73)

Percheron et Conze le définissent comme une thérapie. (PERC, p. 44, 54, 55)

Ainsi que nous le verrons dans la doctrine, le Bouddha considère l'humanité comme malade, la souffrance étant au cœur de la vie ; il faut donc soigner le malade. Le Bouddha apparaît donc d'abord comme un psychologue et un médecin, non comme un fondateur de religion. La thérapie consistera à faire prendre conscience à l'humanité du mal dont elle souffre et à lui indiquer le remède : les voies de libération et d'obtention du bonheur total au-delà de ce monde. (CONZ, p. 15, 20 ; ZAEH, p.75)

b) Le bouddhisme, religion de salut

1. Non seulement le bouddhisme a pris conscience du mal dont souffre le monde et a recherché des remèdes au niveau de l'homme, mais il a recherché un bonheur au-delà de ce monde : le salut dans l'assurance de l'immortalité et de la Paix. C'est pourquoi, parti d'un humanisme, le bouddhisme aboutit « à une religion de divinité ». La découverte du monde invisible : Dieu, l'âme, et l'aspect culturel, négligé dans le bouddhisme primitif se structure dans le Mahayanisme. On veut saisir l'éternel et « transcender le changement ». (CONZ, p. 20-21 ; PERC, p. 112, 41 ; ZAEH, p. 67, 175 ; WATT, p. 64)

2. Le Bouddha, qui au début, est appréhendé comme un homme, un sage, est enfin déifié pour répondre au besoin de l'homme d'adorer et de se reconnaître contingent face à la transcendance. (ZAEH, p. 186.)

Le bouddhisme répond, donc, dès lors, à tous les aspects d'une vraie religion ; il satisfait aux préoccupations naturelles de l'homme et l'amène à la divinité par le truchement de la quête de l'immortalité ; le culte réapparaît. Nous retrouvons ici cette réalité du besoin inné qui fonde la théorie des archétypes de Jung.

B. Caractéristiques du bouddhisme

a) Le bouddhisme ignore Dieu

1. D'après certains textes, le bouddhisme primitif nie Dieu et l'absolu, et rejette toute notion d'un plan divin dans l'histoire de l'homme. Par ailleurs, tout le fond de la religion sera l'âme immortelle et la quête de l'immortalité. (ZAEH, p.66-72, 173-178)

Cependant la tradition bouddhique est plus nuancée. Conze apporte des distinctions pertinentes :

1.1 Le bouddhisme reste indifférent à l'égard d'un Dieu personnel et créateur ; les spéculations sur l'origine du monde l'indiffère ; en ce sens, on pourrait parler d'athéisme. (CONZ, p. 37)

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

1. Le Bouddhisme : partie informative

1.3 Nature du bouddhisme

a) Le bouddhisme ignore Dieu

1.2 Le bouddhisme se préoccupe du divin, car le supra naturel fonde la religion ; (le nirvana, bonheur suprême est la suprême réalité, la paix éternelle incarnée dans le Bouddha, objet de toutes les émotions que nous avons coutume d'appeler religieuses). (CONZ, p. 38)

1.3 Convaincus que la religion « doit s'adapter aux habitudes mentales de l'homme moyen, les bouddhistes n'ont jamais fait objection au culte des dieux nombreux, parce que l'idée d'un Dieu jaloux leur est étrangère ». De plus, la vérité est difficilement saisissable, d'où tolérance ; si l'instruction crée les dieux des réalités abstraites, les besoins quotidiens engendrent les divinités particulières. (CONZ, p. 40)

2. On peut donc dire que le bouddhisme est athée dans la mesure où il ignore un dieu personnel et créateur ; mais il ne l'est pas si l'on considère que l'idée de Dieu comme telle n'est pas rejetée. Il serait plus juste de parler d'agnosticisme. Signalons toutefois que certaines sectes ont créé la notion d'Adibuddka « sorte de Bouddha primitif omnipotent et omniscient, qui par sa méditation a donné naissance à l'univers ». (CONZ, p. 41)

b) Le bouddhisme se centre sur l'homme

On peut dire d'abord que ce qui intéresse le bouddhisme ce n'est pas Dieu, mais l'homme ; l'homme malade à qui il faut donner le salut, et à ce point de vue, il apparaît comme essentiellement pragmatique. Mais l'homme est vu dans une optique bien définie.

1. L'homme comme absolu

Le bouddhisme a une conception dualiste de la nature humaine : d'une part l'âme immortelle formant le fond des préoccupations religieuses, d'autre part le corps corruptible, véritable prison d'où il faut sortir pour atteindre à la félicité. L'union de l'âme et d corps se présente donc comme un état opposé au bonheur, sous cet aspect, le bouddhisme apparaît bien différent du christianisme pour qui la béatitude sera un état de bonheur partagé par l'âme et le corps. Cette attitude religieuse expliquera d'ailleurs l'aversion bouddhique pour le corps. (ZAEH, p. 75-77, 104 ; CONZ, p. 95 ; PERC, p. 67)

2. L'homme, artisan de son salut

Si le salut de l'homme est dans la quête de l'immortalité, lui seul l'obtiendra ; Dieu n'est pas là pour le secourir. Du moins est-ce l'aspect du bouddhisme primitif. Dans cette optique, le culte, le sacrifice, n'offrent aucun intérêt, puisqu'il n'y a pas de secours à recevoir d'en haut. La prière telle que connue dans le christianisme est rejetée par le bouddhisme pour qui le bonheur et le malheur sont le résultat des actions humaines ; d'où la grande importance que revêt le Karma ou la valeur des œuvres ; l'homme est vraiment l'artisan de son salut. Il faut mentionner que le bouddhisme tardif devenant plus « divin », plus « religieux » établit des relations plus étroites entre l'homme et le Bouddha déifié. (ZAEH, p. 77, 185 ; PERC, p.42-44)

c) Le bouddhisme est universel

Le bouddhisme dans sa doctrine est très souple et ne souffre pas le dogmatisme, ce qui lui permet une adaptation à des systèmes divers et le respect des autres croyances. Conze souligne que « le bouddhisme ne réclame pas l'allégeance exclusive de ses adhérents ». Il apparaît donc comme une religion universelle, dans ce sens qu'il n'est pas tributaire d'un pays, d'une idéologie, mais au contraire adoptable partout. (TDEY, p. 8 ; CONZ, p. 70-71, 74-78)

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

Introduction

Le Sermon de Bénarès (Anwander, p. 389)

Les 4 vérités résument le bouddhisme. Elles s'inspirent de la forme védique traditionnelle du diagnostic médical et de la prescription thérapeutique : identification de la maladie, de sa cause ; appréciation de sa curabilité et traitement. (WATT, p. 63-68)

Le bouddhisme centre tout sur l'homme et la seule réalité est la souffrance et la mort ; le but à atteindre : le salut s'obtient par les œuvres personnelles de l'homme qui acquiert seul sa libération.

Cependant, un vent d'optimisme souffle quand même à travers la doctrine bouddhique, car l'homme qui n'est pas conçu dans le péché et ne porte pas le poids d'une prédestination se présente comme perfectible et maître de son destin.

2.1 Libération du monde phénoménal

A. La souffrance, centre de la religion et du monde

a) La douleur : dukka

1. Vérité de la douleur (1^{ère} vérité)

Au point de départ de sa doctrine le bouddhisme se sépare radicalement de la tradition brahmanique des Upanishads qui place Dieu au centre du cosmos et de l'homme. Pour Bouddha la 1^{ère} vérité et la seule réalité, c'est la souffrance qui apparaît dans la douleur qui suit l'homme de la naissance à la mort. Cette conviction que la souffrance est au cœur de la réalité cosmique constitue l'essence de la religion, car de cette constatation naîtra le besoin de se transformer, de transcender cette souffrance en tendant à la connaissance la plus élevée, l'illumination. (PERC, p. 47 ; ZAEH, p. 68-69 ; CONZ, p. 12-14)

Le bouddhisme apparaît donc essentiellement pragmatique et identifie le mal à la douleur, cette douleur qui, par l'angoisse qu'elle crée, réveille les consciences et suscite le désir du salut. (TDEY, p. 130)

C'est dans ce sens que nous pouvons parler d'athéisme chez le Bouddha qui n'est pas intéressé par l'aspect métaphysique ou religieux de la souffrance. L'existence d'une éternité du monde, de l'existence d'un Tathagata après la mort n'a « aucun intérêt et n'instaure pas une vie de sainteté ». Le salut est dans la délivrance de la souffrance, dans le Nirvana où l'homme se saisit lui-même comme immortel. Il faudra attendre le bouddhisme d'évolution pour sortir de cet aspect purement pragmatique et voir le salut dans Amida-Bouddha « la lumière, le chemin, la vie et la puissance » de l'homme, le seul « qui peut nous tirer du feu ardent et nous faire aborder sûrement au lieu de la pure et éternelle félicité ». (Anwander, p. 393)

2. Causes de la douleur (2^e vérité)

La douleur, si elle apparaît liée à la condition humaine, trouve sa source profonde dans l'homme même, dans le désir qu'il a de saisir le monde et de se placer au centre de tout ; elle vient de son attachement aux choses, à la volonté de se lier aux créatures ; hors, cette attitude origine dans l'ignorance ou Avydia. (TDEY, p. 83)

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

2.1 Libération du monde phénoménal

Cette ignorance est moins une méconnaissance qu'un aveuglement sur la vraie nature des choses. Comme le rappelle Coomaraswami : « Dans le tourbillon du devenir, l'instabilité, le vieillissement et la mort de tout ce qui a eu un commencement sont inévitables : vivre ou devenir est fonction de la sensation ; sentir est fonction du désir et désirer est fonction de l'ignorance ». Pour mieux saisir l'importance de cette avidya, précisons la nature de la douleur. (PERC, p. 50)

3. Nature de la douleur

3.1 L'impermanence

Elle constitue l'unique fait fondamental. L'homme et les choses sont en continuelle évolution, instables et périssables, et l'ignorance se manifeste d'abord dans l'aveuglement de l'homme qui ne voit pas cette unique réalité fournie par l'expérience : l'instabilité de tout.

Cette impermanence est fonction de l'homme lui-même qui n'a pas d'entité permanente comme une âme individuelle, mais il est le résultat d'une combinaison de causes et d'effets. Il est un composé de corps, d'esprit, de sensation, de perception et de vouloir, mais tout ceci est constamment changeant, de telle sorte que le concept homme à toute fin pratique n'existe pas.

Le corps sujet de douleur n'est pas appelé à perdurer dans l'au-delà, il est transitoire par essence. D'ailleurs, la doctrine de la transmigration invite à cette conclusion ... L'âme de son côté n'est pas cette réalité constante, cette entité métaphysiquement indépendante, telle que l'entendent l'Occident et le christianisme, c'est-à-dire une entité qui existe dans l'homme qui informe le corps et s'en détache à la mort, mais elle est ce qu'il y a de plus noble et d'ultime dans l'homme.

C'est dans cette impermanence qu'apparaît la souffrance et le mal. Pour le bouddhiste, la position de base, est donc pessimiste ; le monde est « déplaisant », car la seule réalité, c'est l'impermanence de l'homme et des choses. Cette impermanence se prolongera dans le cycle des renaissances méritées par le Karma antérieur. L'homme sera donc l'héritier de ses actions, la cause de sa souffrance. En définitive, cette « absurdité » de la vie ne se résoudra que dans le Nirvana.

3.2 L'illusion

La doctrine de l'Anatta ou du non-soi est capitale. La souffrance vient de la croyance en un « soi » une âme ou quelque chose de stable en l'homme qu'on pourrait appeler « soi » ou personne. La seule réalité qui constitue la personne sont les skanda ou 5 agrégats : choses matérielles (forme, corps), la sensation ou les sentiments, la perception (organes), l'impulsion (haine, foi), la conscience que nous avons des choses ; ces 5 agrégats forment la matière première de l'individualité, l'ego empirique, mais celui-ci n'est pas ou ne doit pas être séparé des actes mêmes de l'expérience, autrement dit la croyance en une individualité séparée, autonome est une illusion. Il n'existe pas de centre permanent de conscience. En ceci le Bouddha s'écarte donc de la Isha et de la Kena Upanishad qui nous révèlent dans la doctrine de l'Atman la vraie réalité. (ZAEH, p. 176-179 ; WATT, p. 57-65 ; PERC, p. 55-58)

Cette illusion, qui est source de douleur, se concrétise encore dans la façon dont l'homme voit le monde. La matière, la prakriti est évidemment une réalité, mais cette matière est illusoire parce que la vision que nous en avons est fautive, étant la projection de nous-mêmes. Dans ce sens, le monde est Maya, illusion. Tout étant fluant, changeant, inconsistant, l'homme doit être sceptique, et s'abstenir d'affirmations sur une réalité qui lui échappe.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

2.1 Libération du monde phénoménal

3.3 L'angoisse

L'angoisse pour Bouddha est peut-être ce qu'il y a de plus fondamental en nous. Elle est le résultat de notre expérimentation des choses illusoires et s'oppose au bonheur comme un écran à la lumière, parce qu'elle découle de nos désirs jamais assouvis. Pour Bouddha, notre vue de la réalité est tronquée, les désirs que nous avons des choses ne peuvent être réalisés ; le désir alors, suivant l'expression de Paul Diel, se charge de désespoir, il devient angoisse.

Ce sentiment de désespoir ou cette désespérance innée appelle d'une part le détachement des choses marquées au coin de l'irréalité, d'autre part, « l'évasion du monde phénoménal » qui se consomme dans le Nirvana. (ZAEH, p. 175)

b) Cycles de renaissances (Samsara)

La réincarnation dans la pensée védique et brahmanique avait un caractère très positif ; elle constituait pour l'homme la chance renouvelée de gagner le bonheur, la possibilité de conquérir le salut dans un milieu propice à l'action de son libre-arbitre : le monde et son corps.

Pour le bouddhiste, la réincarnation est foncièrement un mal dont il faut se délivrer, car le corps est une prison dont il faut se séparer et l'immortalité le vrai but de la vie. La réincarnation apparaît donc comme un phénomène qui entretient la misère et l'angoisse de l'homme.

La réincarnation bouddhique est le fruit du Karma, cause première et directe de la souffrance, car l'homme, d'après les Écritures est « le fruit de ses propres actions ou l'héritier de ses actions ». Volontairement, l'homme s'est engagé dans un enchaînement de cause à effet, qui, originant dans l'ignorance et le désir, engendre la souffrance. L'homme qui s'attache aux cinq skanda manifeste son ignorance et se rend responsable d'un mauvais karma cause de réincarnation. L'ignorance cause le désir, le désir entraîne l'action et l'action suscite la douleur. Donc la vie humaine ressemble à trois étapes: illusion, action, souffrance ; c'est la théorie karmique de causalité.

B. La délivrance (3^e vérité)

Pour le bouddhisme comme l'hindouisme, le but de toute l'activité religieuse est la quête de l'immortalité. Hors cette immortalité se conquiert sur le plan psychologique et moral par le détachement. Bouddha dans sa 3^e vérité dit que les causes de souffrance peuvent être éteintes et qu'un état plus parfait peut être obtenu.

a) L'illumination

L'illumination consiste à réaliser la réalité phénoménale : la douleur basée sur l'ignorance et ses conséquences formant les 12 maillons de la chaîne de causalité, et à vivre dans la paix qui transcende le désir. Il s'agit donc « d'affaiblir notre emprise sur les choses ... de subjuguier le corps, ses instincts ... à tout regarder avec les yeux de la sagesse et non du corps ». Ce détachement qui conduit à transcender tout désir est le chemin qui mène à la suppression des passions. C'est en cela que réside la sagesse, la victoire sur Mara, le dieu des plaisirs et de l'illusion. Connaître le réel, ses causes, c'est atteindre à la sagesse, l'illumination qui est le savoir parfait. (CONZ, p. 23)

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

2.1 Libération du monde phénoménal

Lorsque l'homme est sorti de l'ignorance par l'ascèse et le détachement, il atteint à la bouddhité, car il réalise alors sa vraie nature : celle de Bouddha. Le bouddhiste croit qu'il y a identité entre l'homme et bouddhité et que c'est l'ignorance qui obscurcit l'esprit et crée cette double identité homme-bouddhité. D'une façon imagée, la bouddhité ressemble à la masse d'eau d'un lac tranquille, mais quand le vent de l'ignorance souffle sur le lac, des vagues se forment... Ces vagues sont les hommes apparaissant comme distincts du lac ; mais lorsque le vent cesse, la lac réapparaît paisible et limpide : l'homme fait place à la bouddhité. (Isuji, p. 21)

Atteindre à la bouddhité, c'est devenir un bouddha « celui qui est pleinement illuminé » ; pour les mahayanistes ce bouddha est de plus omniscient. En d'autres termes, un bouddha est une personne qui est parfaite en sagesse et en compassion.

b) Le Nirvana

Le Nirvana est le but ultime du bouddhisme, en lui s'achève l'existence phénoménale et la souffrance de l'homme. Il est le salut dans un état qui transcende le temps et l'espace, où l'homme ayant rompu avec le monde, est libéré du samsara. Une tradition bouddhique montre le Nirvana couronnant 6 étapes de transmigrations de l'enfer au nirvana : enfer, esprit, affamé, animal, esprit combattant, homme, être céleste. (TDEY, p. 177 ; ZAEH, p. 69-77 ; PERC, p. 63-64)

La notion de nirvana est assez complexe. Deux sens principaux se rencontrent dans la tradition bouddhique, celui de destruction et dans ce cas on parle de non-être ou de néant, mais ce sens restreint ne semble signifier qu'un aspect de la fin dernière ; l'autre sens, de loin le plus répandu et le plus positif, se conçoit en terme de béatitude parfaite. Le nirvana est alors d'abord l'extinction du monde phénoménal et la délivrance du samsara, les 2 grandes causes de souffrance de l'homme. C'est donc le passage de l'état de changement, du monde illusoire à l'immortalité, à l'état de paix et de stabilité. D'une façon plus positive, c'est un état ou mode d'être où l'homme, délivré de son existence incarnée restreinte aux contingences, « assume l'existence universelle, se fond avec le cosmos, divinité essentielle » ; là, il ne change plus, arrivé à la perfection de son être, il goûte un repos définitif dans la paix.

Parvenu au nirvana, l'homme a réalisé la bouddhité, son unité intérieure ; il a vaincu l'ignorance. Sa vie est donc une longue démarche vers la découverte de la vraie réalité : la bouddhité.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

2.2 Les voies du salut

Le Bouddha Sakyamouni n'a pas seulement présenté le but à atteindre, il a aussi proposé les moyens concrets d'y arriver. La Tradition nous rapporte que Bouddha a laissé 84,000 sermons dans lesquels il présente les moyens de salut appropriés aux différentes maladies et personnalités ...

Les Voies du salut se situent dans la perspective religieuse du Bouddha ; elles sont des moyens pratiques pour vaincre la souffrance ou s'élever au-dessus d'elle, atteindre à l'illumination.

Ces voies peuvent se résumer à quatre : les véhicules, la méditation, la morale et la communauté. Notons que ces voies tiennent compte de l'évolution du bouddhisme ; les véhicules comme tel ne sont pas de Bouddha ...

A. Les véhicules

a) L'évolution au 3^e siècle

Comme nous l'avons vu dans l'aperçu général sur le bouddhisme, la religion primitive a donné naissance à des groupes différents de pensée. Il y avait ceux qui voulaient rester fidèles à l'esprit primitif de l'Ancienne École de sagesse et ceux qui voulaient adapter la religion pour la rendre acceptable à tous.

Mahadéva fut celui qui au 3^e siècle fut à l'origine du Mahasanghika, secte libérale, qui proposa une religion globale ouvrant largement à tous, moines, laïcs, les voies du salut. Dès lors, bien qu'on accepte les Écritures antérieures, la discipline s'assouplit et la religion s'adapte à la masse, comble son besoin d'adorer. Le Bouddha est déifié et l'idéal de sainteté prend une orientation universaliste incarnée dans le bodhisattva. C'est cette école des Mahasanghika qui donnera naissance à la Nouvelle École de Sagesse de Nagajurna, point de départ du Mahayana.

b) L'idéal du Mahayana

Depuis l'époque primitive, plusieurs écoles manifestent des orientations différentes. Pour toutes, cependant, le centre de la vie religieuse, la réalisation de l'effort bouddhique est l'illumination qui s'obtient par une même voie : celle de la victoire sur le monde par la connaissance (prajna), celle de l'amour du prochain (maitri) ; celle de la participation aux souffrances et aux joies des autres et par une sorte d'égalité de réaction devant la joie et le malheur.

Hors, comment se présentait la libération chez les Théravadins de l'époque primitive ? Sous une triple forme :

1. Celle de l'arhat ou du saint qui a vaincu l'illusion du moi, de la souffrance, mais qui ne connaît pas l'illumination pour aider les autres et ne possède pas l'omniscience ;

2. Le Pacceka-Bouddha ou l'illuminé particulier qui a l'omniscience du Bouddha, mais qui est incapable de la communiquer ;

3. Le Sammasan-Bouddha qui lui, est parfaitement illuminé ; c'est le parfait dont les capacités spirituelles sont à maturité et dont la science embrasse l'univers.

Nous avons donc trois idéaux dont le dernier est le plus élevé parce qu'il permet à beaucoup d'êtres d'atteindre à l'illumination. Nous découvrons en lui la mission universelle du bouddhisme qui se concrétise dans le Bodhisattva, l'illuminé qui se préoccupe du salut de ses frères.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

2.2 Les voies du salut

Ce dernier idéal, qui couronne une voie conduisant à la charité universelle, on l'appelle vers le 1^{er} siècle, le Mahayana, c'est-à-dire le principe, la voie assez large pour relier toutes les aspirations bouddhiques. Désormais le salut est universel. Par mépris à ce moment on appelle l'Ancienne École de sagesse structurée autour de l'idéal de l'arhat, le Petit Véhicule ou Hinayana, la voie étroite de salut. Mais cet aspect péjoratif disparaîtra et les deux termes resteront pour désigner les deux grandes tendances du bouddhisme : bouddhisme primitif, caractérisé par son rationalisme, son souci de l'historicité et son interprétation littérale des textes ; bouddhisme d'évolution, plus spirituel, plus universel, s'intéressant à l'esprit des textes et offrant le salut à tous ...

Avec le Mahayana, on assiste à une sorte de réforme, de retour à une conception religieuse plus authentique, dans ce sens que la notion de divinité refait son apparition avec la déification du Bouddha et que en conséquence, un certain cadre religieux est rétabli dans la possibilité d'exercer des rites d'adoration et de liturgie. Cette attitude universaliste du Mahayana et son souci de satisfaire plus profondément les aspirations religieuses des masses situent le bouddhisme dans l'histoire des grandes religions et le rapproche de l'hindouisme brahmanique.

B. La méditation

a) Le symbole OM

Si le bodhisattva est l'idéal du Mahayana, le symbole de la mission universelle du bouddhisme et le sommet de la méditation est OM.

OM est un phonème sacré védique qui jouait un rôle important dans les sacrifices védiques. Plus tard, il devint le plus important symbole du yoga.

1. Nature de OM

OM est un mot symbolique qui exprime l'infini ; un son intégral, qui par ses vibrations profondes représente, synthétise la musique et la poésie dans lesquelles réside la totalité des choses, car la pensée et la parole sont la noblesse de l'homme.

Cette syllabe symbolique (AUM, O étant une combinaison de A et U), représente les quatre dimensions de l'activité humaine que l'on explique comme suit d'après la Mandukya-Upanishad :

A, 1^{ère} dimension, signifie la conscience de veille ou la conscience subjective du monde extérieur (notre état ordinaire)

U, signifie la conscience de rêve ou la conscience de notre monde intérieur ; pensée, sentiment, désir, c'est la conscience intellectuelle

M, signifie la conscience du sommeil profond ou la conscience reposant en soi-même, où le sujet et l'objet sont UN; c'est l'état de vide, la sunyata.

OM, le tout phonétique, indique la totalité, l'état de conscience cosmique.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

2.2 Les voies du salut

Om est donc un symbole de libération et d'intégration ; il indique ce qui est au-delà des noms et des formes, des limitations et des classifications ; il est l'expérience de l'infini en nous, il est aussi le moyen d'accéder à l'état le plus élevé ; dans ce sens il indique le but à atteindre, l'aspiration de l'homme vers ce but, la réalité croissante qui suit la destruction de nos limitations. Cette réalité que l'on atteint peut être la vie éternelle, la loi universelle, la divinité, l'amour infini ... suivant les tempéraments et les aspirations du méditant. Avec l'expérience de OM, l'homme s'ouvre, se libère de son ego, devient UN avec le tout infini ; c'est l'aspiration de la conscience individuelle dans l'Absolu.

2. Situation de OM dans l'échelle des êtres.

L'importance de ce symbole a été fixé dans l'Inde antique sous la forme suivante :

L'essence de tous les êtres est la terre ;
L'essence de la terre est l'eau ;
L'essence de l'eau sont les plantes ;
L'essence des plantes est l'homme ;
L'essence de l'homme est le Rig-Véda ;
L'essence du Rig-Véda est le Sama-Véda ;
L'essence du Sama-Véda est le Udgitha (OM).
Cet Udgitha est la meilleure, la plus haute des essences
Et mérite la première place, la huitième.
(Chandogya-Upanishad)

b) Manifestation de l'univers pour les Hindous

1. Fausse vision du monde

Le monde que nous voyons dans notre esprit n'est pas identique à celui que nous éprouvons ; le croire constitue une illusion. Le monde conçu par l'intellect recouvre une dimension, mais pas toutes. En somme, l'homme voit le monde un peu comme le peintre voit un paysage, c'est-à-dire à deux dimensions et non trois...

2. Propriétés fondamentales de l'univers

2.1 Le Prana. C'est le souffle vivant, le rythme de l'univers, la force primordiale universelle qui se manifeste dans la conscience et l'inconscience. Il se manifeste dans tout ce qui bouge, agit, se transforme. Il s'identifie à l'énergie, au souffle vital, à la force reproductrice, à l'aptitude à penser, la force de volonté, c'est lui qui cause la chaleur physique et psychique.

2.2 L'Akasa. C'est ce par quoi les choses viennent à la manifestation : la corporéité. Il se manifeste dans ce qui a forme, est étendu ; il est phénomène spatial, matière. Il correspond à notre expérience sensible des trois dimensions (mahakasa) ; il enveloppe les possibilités du mouvement mental (cittakasa) ; c'est l'espace de conscience, où au plus haut degré de l'expérience spirituelle se réalise l'union du sujet et de l'objet (cidakasa).

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

2.2 Les voies du salut

3. Conséquences sur le yoga

Le Prana se concrétise donc dans des courants de forces accumulés, transformés et répartis dans les organes, tandis que les aspects de l'Alaska sont les organes et les centres psychiques (cakra).

De plus, les deux opèrent un conditionnement mutuel. Il y a influence réciproque psychique et physique. C'est ce que le yogin met à profit et ce qui fonde la technique de la méditation. D'après Sri Aurobindo :

« ... le corps est l'instrument conçu pour l'accomplissement de la véritable loi de nature ; toute répulsion finale à l'égard de la vie physique est une façon de se détourner de la plénitude de la sagesse divine et de renoncer à ses fins dans la manifestation terrestre. Le yoga qui ignore le corps et fait de sa neutralisation ou de son rejet la condition indispensable d'une profonde spiritualité n'est pas intégral. (*The Synthesis of Yoga*, p. 10)

Donc, par la fixation, la répétition rythmique d'une pensée, d'une représentation, d'une image, l'efficacité se concentre puis entraîne tous les organes de l'activité et devient un fait mental.

Le yoga est donc l'expérience de la réalité sur le plan des centres psycho-psychiques. Par là, on sait en profondeur ; l'expérience extérieure ou superficielle devient réalité immédiate, expérience vécue, active ; on connaît mieux la réalité par l'intégration des expériences des centres différents centre conscience.

c) Anatomie mystique du yoga (Tibétain)

L'anatomie yogique est basée sur la sur la sensation de son propre corps et non sur la science physique ou anatomique.

1. Les Cakras

Pour les yogins, le siège de la conscience n'est pas seulement le cerveau ; mais tout organe, suivant sa nature et sa fonction peut devenir un centre de conscience dans ce sens qu'il localise la conscience, assemble l'énergie, la transforme et la répartit dans le corps .

Ces organes qui deviennent centres d'une énergie psychique sont appelés cakras et ils sont :

1.1 des centres de forces psychiques, des points de jonction psychiques et somatiques, de transformation du somatique en psychique et du psychique en somatique.

1.2 le centre de l'âme, c'est-à-dire le lieu où tout se compénètre, où nous prenons conscience de cette compénétration.

Dans cette optique, penser c'est accomplir une activité créatrice, et la conscience se localise dans tout organe, centre d'une énergie psychique. Le bouddhisme s'intéresse donc non à l'aspect statique de l'âme, mais à l'aspect dynamique des organes et des énergies.

Ces organes, comme nous rappellerons dans la théorie des centres psychiques sont situés sur l'axe vertical du corps ; ils sont au nombre de sept sauf dans la théorie du tantrisme tibétain où ils sont réduits à cinq.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

2.2 Les voies du salut

2. Les Nadis

2.1 Leur nature

Les centres d'énergie psychique que sont les cakras sont importants, mais ils le sont dans la mesure où s'exerce une interaction entre eux ; c'est la théorie des courants de force.

Les bouddhistes s'intéressent à l'aspect dynamique des organes, à ce qui coule à travers eux, à la transformation des énergies physiques en énergie spirituelle. Ce flot de force psychique circule dans le corps, emprunte des canaux invisibles et opère l'interaction entre les organes réalisant ainsi l'unité : ces canaux sont appelés nadis. Il est important de noter que ces nadis suivent la structure du corps à la manière du système nerveux ou sanguin, mais ne s'identifient pas avec eux.

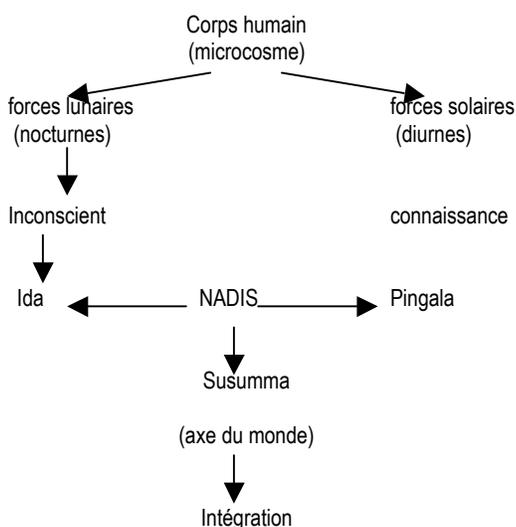
2.2 Leur structure

Le corps humain est considéré par le yogin comme un microcosme où les grandes forces de la nature sont à l'œuvre. Comme le secret du yoga est l'expérience de la réalité sur le plan des centres psychiques accessibles, voyons comment se présentent les courants de force dans le corps humain.

Les forces en nous sont doubles : solaires et lunaires. Les forces solaires ou diurnes sont des « forces centrifuges » tendant à la certitude, à la connaissance, à la différenciation et à l'intellect. Les énergies lunaires symbolisent les forces nocturnes ou centripètes qui s'exercent dans les ténèbres de l'inconscient, non différenciées, régénératrices, qui, s'écoulant de l'universelle source de vie, tendent à la réunification.

Ces forces empruntent deux voies : la Pingala pour les forces solaires, la Ida pour les forces lunaires ; et ces deux voies évoluent autour d'une voie centrale partant du sommet de la tête au bas du ventre liant tous les centres psychiques, les deux énergies et les élèvent au niveau de la conscience, opérant ainsi l'intégration totale. Cette dernière voie s'appelle la Susumna, elle représente l'axe du monde cosmique et spirituel. Il est le symbole des possibilités latentes dans tout homme et réalisé par le yogin.

Schématiquement, nous avons :



N.B. Tous les éléments que nous venons de donner s'intègrent dans la théorie des centres psychiques que nous résumerons dans le tableau suivant sous le titre : Théorie des centres psychiques

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

2.2 Les voies du salut

3. Les gaines (formes du corps)

Le corps est le théâtre des événements psychiques, des décisions de la conscience. Il est sacré, agent de salut, il a un rôle de première importance dans le développement spirituel. D'après Sri Aurobindo :

« L'obstacle que le physique oppose au spirituel n'est pas une raison pour rejeter le physique ; car dans l'invisible providence des choses, nos plus grosses difficultés sont aussi nos meilleures occasions. Ou plutôt, l'arrivée de notre corps à la perfection devrait être ce dernier triomphe ». (The synthesis of yoga, p. 10)

Le corps apparaît sous cinq formes ou gaines : physique, matériel ; pranique ou corps formé de cette matière subtile qui est le souffle ; pensant ou constituant de la personnalité, formée de notre pensée active ; conscient ou celui qui embrasse la totalité de nos facultés psychiques ; spirituel ou celui de la conscience universelle, de la béatitude de consécutive à l'illumination.

La prise de conscience de ce corps est de première importance pour le yogin et cette prise de conscience se fait par la spiritualisation du prana concrétisé par la respiration.

d) Théorie des centres psychiques (cf tableau IV)

e) La pratique yoguique (éléments)

1. Phase préliminaire

1.1 Observer le fait respiratoire. La respiration devient consciente et aussi tous les organes qu'il traverse : donc, possession du corps dans sa totalité.

1.2 Calmer tout le corps par une respiration rythmique ce qui conduit à un équilibre psycho-psychique engendrant la sérénité. La respiration est donc le lien entre :

Physique-psychique et l'expérience spirituelle conscient et inconscient,
Automatique et volontaire

1.3 La prise de conscience du souffle fait de celui-ci :

Le résumé des forces vitales,
Le moyen de dominer les énergies psychiques,
Le point de départ de la méditation.

2. Phase de méditation

2.1 Rassembler, sublimer les forces corporelles élémentaires des régions inférieures, liées à la terre, afin d'éliminer les obstacles à l'unité, à l'atteinte de la totalité. Les parties du corps sont symboles de la loi de la matière, de la mortalité. Les faits physiques doivent être vus dans la perspective de l'universel pour s'élever à la spiritualité. Le centre «EAU » est l'organe essentiel de la chaleur psychique.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

2. Le Bouddhisme : partie doctrinale

2.2 Les voies du salut

2.2 Accession à la conscience universelle où sont détruites les dualités moi et non-moi. La vue du corps spirituel est l'effet de la méditation avancée. Ici, on pénètre la totalité du corps et l'on découvre l'immortalité, la plénitude, OM est la montée de l'être vers la totalité : le yogin devient UN avec l'infini.

2.3 Retour sur le plan humain. Ce qui est acquis se transforme en vie et en action. La sagesse acquise doit se déverser dans les êtres, c'est la manifestation de l'amour. Le symbole ici est HUM concrétisant la descente de la totalité dans le cœur. C'est à ce stade que se réalise : la présence vivante des cinq sagesse, un état d'esprit qui est celui de la charité, et que se concrétise une expérience essentielle qui est approfondissement de la vie.

Le yoga permet donc l'intériorisation, engendre le savoir et la charité. Dans la pratique tantrique le yoga tend à la réalisation de la polarité universelle. Le Sadhaka doit réaliser en lui-même l'union des principes masculins et féminins de sa propre nature au cours de la pratique du yoga, ces deux principes étant en chacun des cakras. Schématiquement nous avons ceci :

CAKRA

Aspect masculin	Aspect féminin
force vitale des skandas	force vitale des cinq éléments
nerf psychique gauche	nerf psychique droit
IDA	PINGALA
nerf médian	
SUSUMMA	
État de Bouddha	

NB.

5 skandas:

1. contact
2. sensation
3. perception
4. volonté
5. pleine conscience
de voir
d'entendre
de sentir
de goûter
de toucher
de penser

5 éléments

1. terre
2. eau
3. feu
4. air
5. éther

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

4. Le Bouddhisme

Tableau II : Védas - Upanishads - Épopées

<p>Littérature Védique :</p>	<p>Dieux dirigent le monde Dieux centre des préoccupations le mystère de la vie</p>	<p>Littérature philosophique</p>	<p>Théories sur l'existence et la vie l'homme au centre des présentations Découvertes - unité et diversité - fondement de l'univers changeant</p>
-------------------------------------	---	---	---

VÉDAS

Rig Yajur Sama Artha

Dieux transcendants

Polythéisme

ATMA-YAJMA rites
sacrifice du dieu sacrifice
monde Karma
homme

UPANISHADS

dieu abstrait
monothéisme
ATMAN-BRAHMAN

VEDANTA
immortalité
KARMA-DHARMA

Ré-incarnation

Libération

Monisme

SAMKYA

dualisme
Purusha Prakriti

Avidia
Connaissances
Libérations
Salut

ÉPOPÉES

Gita
Un souverain

1. Essence suprême

Triade : Brahma
Vishnu
Shiva

2. Avatara
(incarnation des dieux)

3. Code moral

4. Monde : manifestation de Vishnu

Bouddhisme

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE B. ASIE DU SUD-EST

A Annexes

4. Le Bouddhisme

Tableau III : Les Écritures bouddhiques - Le Canon Pali de Ceylan

(Seule collection complète indienne)
Écritures des Théravadin

TRIPIKATA

VINAYA : Corbeille de la conduite ; règles pratiques pour la communauté.
1. Sutta-Vibhanga ... Patimoka (livres des devoirs des moines).
2. Kandala (règles et devoirs concernant les moines)

SUTTRA : Corbeille de la doctrine ; exposé de la doctrine en 5 collections

1. Digha-nikaya en 34 suttra
 - 1.1 13 suttra contenant :
 - a. Règles de la bonne conduite et de la morale
 - b. Programme de perfection en 3 degrés : Pratique des silas, Méditation, Obtention de la connaissance
 - 1.2 13 suttra contenant un Apocalypse sur l'univers et le futur Bouddha
 - 1.3 10 suttra contenant des légendes sur le Bouddha
2. Majjhina-Nikaya : répertoire amplifié de la 1^{ère} collection (152 suttra)
3. Samyutta : Exposé doctrinal plus ordonné et apologétique
 - 3.1 Drame lyrique
 - 3.2 Nidana : causes de la misère
 - 3.3 Khanda : développement psychologique de l'action
 - 3.4 Salayatana : développement sur la vie sensitive
 - 3.5 Maha : route à 8 branches conduisant au salut
4. Anguttara : classification numérique des choses par souci pédagogique
5. Khuddaka : collections de suttra ayant une importance littéraire, doctrinale et œcuménique
 - 5.1 Dhammapada : Chemin de la vertu. Expression la plus pure de la doctrine bouddhique. Méditation élevée sur l'idéal bouddhique mettant l'action au centre de la vie. On y décrit le sot et le saint (Arhat)
 - 5.2 Suta-Nipata : reproduction en vers des sujets sur la vertu ; c'est le plus ancien vestige du bouddhisme primitif
 - 5.3 Jataka : légendes sur le Bouddha. Important pour comprendre l'esprit et l'art bouddhique.

ABHIDHARMA :

Corbeille de la doctrine élargie ; exposé explicatif complet de la doctrine ; œuvre hétérogène en sept parties sur la morale la philosophie et la psychologie

N.B. Le Tripitaka sanscrit du Mahayana comprend en substance les mêmes textes de base. Il faut cependant y ajouter quelques textes spéciaux de l'École de la Nouvelle Sagesse comme :

1. La Prajnaparamita : Doctrine de la Sagesse du Bouddha
2. Le Lolita-Vistara : Biographie du Bouddha
3. Le Lotus de la Bonne Loi
4. Le Mahavast : Exposé de l'idéal du Bodhisattva